

## ***FÊTE DE LA NATIVITÉ DE LA VIERGE MARIE*** **Messe célébrée pour les chrétiens d'Orient persécutés**

*Mi 5, 1-4a*  
*Psaume 12*  
*Mt 1, 1-6.17-23*

### **Lecture du livre de Michée (5, 1-4a)**

- <sup>1</sup> Et toi, (Bethléem) Ephrata, le moindre des clans de Juda,  
c'est de toi que je ferai sortir celui qui doit régner sur Israël.  
Ses origines remontent au temps jadis, à l'aube des siècles.
- <sup>2</sup> Après un temps de délaissement, viendra un jour où enfantera celle qui doit enfanter,  
et le reste de ses frères rejoindra les enfants d'Israël.
- <sup>3</sup> Il se dressera, il fera paître son troupeau par la puissance du Seigneur,  
par la majesté du nom de son Dieu.  
Ils vivront en sécurité, car désormais sa puissance s'étendra jusqu'aux extrémités de la terre,
- <sup>4</sup> et lui-même, il sera la paix!

### **Généalogie du Christ selon Saint Matthieu (1, 1-16 ; 18-23)**

La fête de ce jour nous donne à entendre un magnifique oracle messianique, celui-là même que citera l'évangéliste saint Matthieu dans le récit de la visite des Mages : le roi Hérode, on s'en souvient, s'enquiert du lieu où doit naître le Messie, et on lui répond que c'est à Bethléem, en référence à l'oracle de Michée.

Ici, par la voix de Michée, Dieu n'annonce pas seulement la naissance du Messie à Bethléem, mais encore il promet que ce Messie fera habiter les siens « en sécurité » et sera lui-même « la paix ».

Ces paroles pourraient être de nature à susciter en nous de sérieuses interrogations, voire de l'amertume, en ces temps où nous fêtons la nativité de Marie dans un contexte de guerre et d'injustices, en particulier pour ces chrétiens d'Orient pour lesquels nous prions aujourd'hui.

Avant de nous scandaliser, il convient d'abord de nous rappeler que celle qui a mis au monde le Prince de la Paix n'a pas elle-même connu la paix en ce monde. Son Fils, le Messie, ne dira-t-il pas lui-même : « ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; non, je vous le dis, mais plutôt le glaive qui divise ». Jésus ne dira pas cela pour faire de ses disciples des va-t-en-guerre, mais pour les avertir que leur existence de disciples restera jusqu'à la fin un signe de contradiction dans le monde, et leur attirera la haine de beaucoup.

Mais il convient plus encore de nous rappeler que ce qui vaut de Marie et de tous les disciples, vaut d'abord pour le Seigneur lui-même.

Il n'est pas insignifiant que la citation qui est faite de Michée dans le Nouveau Testament se réfère à une situation de péril extrême pour le Messie promis. Hérode, en effet, qui s'informe du lieu où doit naître le Messie, ne le fait pas, quoi qu'il en dise, pour aller lui aussi se prosterner devant lui, mais bien pour tenter à tout prix de le faire disparaître.

Le Prince de la Paix, le « roi des Juifs qui vient de naître » ne recevra ce titre que dans le péril extrême où le met la persécution d'Hérode, et pour la deuxième fois quand il sera mis en croix : « Jésus, le Nazaréen, Roi des Juifs ».

De même, les disciples de Jésus le Nazaréen, persécutés sur la terre de leurs pères, verront leurs maisons marquées du nom du Nazaréen comme d'un signe de haine et de volonté de les faire disparaître à leur tour.

Ainsi en sera-t-il jusqu'à la fin : Celui qui a porté une fois pour toutes sur la croix le poids de la guerre que se livrent les hommes, et que parfois ils livrent contre Dieu, celui-là continue à demander à ses disciples qu'au long des siècles, ils portent ce poids avec lui. Il va même jusqu'à leur dire qu'ils ne seront jamais davantage signes de la paix qu'il apporte au monde, que lorsqu'ils subiront dans leur chair l'hostilité universelle. « Le serviteur n'est pas au-dessus du maître ; s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi. »

Lorsque, comme l'a rappelé le Père Snoëk, je me suis rendu à Erbil en décembre dernier, une chose m'a particulièrement bouleversé. Quand des familles racontaient leur histoire, et souvent pleuraient en la racontant, je n'ai jamais entendu une seule parole de vengeance. Beaucoup voulaient partir, et nous demandaient comment faire ; d'autres voulaient rester, mais pas comme des justiciers : seulement comme des témoins.

Dans l'oracle de Michée, il est question de « ceux qui restent ». Dans l'Écriture, « ceux qui restent », appelés parfois le « petit reste », ce sont toujours ceux qui, jusqu'au bout, sont fidèles à l'alliance avec Dieu et qui, de ce fait, voient enfin s'accomplir, à l'horizon de leur vie et parfois au-delà de leur mort, les promesses de Dieu.

Dans la vision du chapitre 12 de l'Apocalypse, on nous parle encore du petit Reste : après que le Dragon, l'antique Serpent, a tenté de dévorer dès sa naissance l'Enfant mis au monde par la Femme, et que cet Enfant lui a été arraché et a été enlevé auprès de Dieu, ce même dragon part guerroyer contre « le reste » des enfants de la Femme, qui est Marie ou l'Église, et ce « reste », nous dit l'oracle, ce sont « ceux qui gardent les commandements de Dieu et possèdent le témoignage de Jésus ». Ils sont présents dans le monde, l'Adversaire ne parvient pas à s'en défaire, et leur fidélité au témoignage de Jésus maintient présentes à la fois les souffrances de sa passion et son triomphe pascal.

Tournons-nous pour conclure vers la longue énumération des ancêtres de Jésus que nous donne la généalogie de Matthieu. Cette généalogie, ce sont les *toledot*, les engendremens formant une longue chaîne qui conduit jusqu'au Christ promis. Il aurait suffi qu'un seul de ces engendremens fasse défaut, qu'un seul maillon se brise, pour que l'histoire du salut s'interrompe à jamais. Mais le prodige de la grâce, c'est justement que cette chaîne, malgré sa fragilité et malgré les péchés de ceux qui la constituent, ne s'est pas interrompue.

Cette chaîne des engendremens conduisant au Messie se prolonge dans la vie de l'Église, qui, malgré les faiblesses et les péchés de ses membres, ne cesse de faire naître à la vie divine et de conduire à l'accomplissement dans le Christ.

En priant en ce jour avec et pour ces frères d'Orient qui sont aussi nos pères dans la foi (car ils ont été chrétiens bien avant nous, et sans eux nous ne le serions pas), demandons à Dieu que la chaîne de la fidélité et du témoignage rendu à son Fils ne s'interrompe jamais, même et surtout quand la barbarie ne connaît plus de bornes. Car si le monde est racheté, le salut ne peut l'atteindre et le tourner vers la vie qu'à travers « ceux qui gardent les commandements de Dieu et possèdent le témoignage de Jésus ».